

II

Je me réveille le matin
Et je lève ma tête lasse*

CE n'est pas la nuit, le moment le plus chiant pour se mettre au volant.

C'est plutôt l'heure de la sieste, putain.

Ce bleu céleste qui remplit le ciel et qui vous aveugle. Ce n'est pas le soleil.

Si tu tiens vraiment à conduire à cette heure de la journée, vas-y, je te laisse ma place.

Je le sais, parce que j'ai vécu pas mal de temps dans un endroit qui ressemblait à celui-ci.

La même merde, sauf que c'était plus au nord.

Ou alors c'était plus au sud ?

Je ne sais plus trop.

Je me suis retrouvé le cul en l'air après avoir fait un tonneau.

À quel moment ai-je perdu le contrôle ?

Noé et moi, on s'est connus en prison. On était dans le même bloc : celui des évangélistes. Mon baveux m'avait recommandé de me tenir à

carreau si je voulais bénéficier d'une réduction de peine pour bonne conduite. Et moi, pour changer, je l'ai écouté.

Quand tu es au trou, y'a pas beaucoup d'options. Soit tu lis, soit tu fais de l'exercice. Et puis tu dors. Tu dors autant que tu peux.

Frère Noé lisait la Bible. De A à Z. Puis il la relisait. La décortiquait. La mémorisait. La citait. Il ne lâchait les Saintes Écritures que pour soulever de la fonte. Quand il était dehors, c'était une vraie boule de muscles, c'est pour ça qu'il voulait pas s'empâter. Il avait deux obsessions : Dieu et son corps. Il avait des psalmes tatoués sur toute la superficie de sa peau.

Il foutait la trouille.

En plus de ça, ce cinglé ne dormait pas. Jamais. Il enchaînait les nuits blanches, qu'il passait à se raser la barbe et le crâne, en priant devant le miroir de sa cellule.

Noé était comme ça. Entre les murs, il a tout fait pour me ramener auprès du Seigneur. On est sortis à un mois d'intervalle. Et une fois dehors, on a tout de suite replongé dans le péché.

Gloire, mes frères, alléluia !

Grâce à la religion, Noé a obtenu le titre de pasteur, et peu importe qu'il ait été un loup dans la bergerie.

Le fanatisme d'un converti, c'est comme un bandeau sur les yeux. Ça aveugle. Comme quand on t'annonce que tu vas te faire un bon paquet de fric en seulement deux jours. Te faire des couilles en or. Avoir dans les mains tout le pognon que ceux qui se cassent le cul à bosser honnêtement ramassent en deux ans. J'insiste : la religion et les billets, ça rend aveugle, comme le bleu du ciel à l'heure de la sieste.

Et moi, franchement, je ne conseillerai à personne de prendre un type comme Noé pour mentor.

On est entrés tous les deux dans une bande de pirates de la route.

Je conduisais, et Noé jouait son rôle.

Je me souviens, chaque fois que j'enfilais ma cagoule noire, ça emmerdait tout le monde parce que je me prenais pour le frère de Speed Racer¹. Je faisais ça pour me rassurer. Pour me surpasser, aussi.

1. Personnage principal du dessin animé sur les courses automobiles *Mach Go Go Go*, tiré du manga de Tatsuo Yoshida.

T'es rien d'autre que le mystérieux pilote masqué. Le putain de pilote masqué. T'es pas Speed Racer. Tu conduis pas une Mach 5... Tu ne seras jamais le meilleur, casse-couilles. C'est pour ça qu'un jour, il va falloir que t'arrêtes tout ça, Perro.

Perro.

Je détestais quand on m'appelait « Perro ». Mais tout le monde connaissait ce surnom de merde. C'est ce petit malin de Huevo Rodríguez qui me l'avait donné, un copain d'école qui se foutait tout le temps de mon nom de famille. Y'a pas intérêt que je le recroise. J'ai une balle en réserve, pour un de ses genoux. Je sors mon flingue quand c'est nécessaire. Et personne ne peut savoir à quel point j'ai envie de me le faire, ce tas de merde.

Le seul qui m'a jamais appelé « Ovejero¹ », c'est le pasteur Noé. Mais jamais « Manuel », tout court. Même pas « Manu ». Il m'appelait comme ça parce qu'il savait bien qu'ainsi je l'écoutais avec plus d'attention.

« Ovejero, j'en ai marre d'être en bas de l'échelle », il a dit un jour. Il a commencé à me prendre la tête et il s'est mis à me sortir que le Seigneur nous réservait une meilleure destinée. Qu'on devait se démerder tous les deux pour y arriver.

Et c'est ce qu'on a fait.

Le village, même s'il était indiqué sur certaines cartes, était totalement mort. Un vrai village-fantôme. Mais on s'en foutait : ce qui nous intéressait, c'était la villa Las Tres Flores, « les trois fleurs ». Madariaga, qui était veuf, l'avait appelée ainsi en hommage à sa mère, sa défunte femme et sa fille. Les Madariaga Ledesma ne travaillaient pas la terre. Ce n'était pas leur domaine. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'il fallait des tracteurs pour ça. Et c'était eux qui les vendaient, les tracteurs. Ils avaient donc amassé une jolie petite fortune. Il suffisait juste qu'ils nous en remettent une petite partie, m'a expliqué le pasteur Noé.

Le plan était simple. En même pas cinq heures de temps, on devait mettre la main sur le butin. L'idée, c'était de séquestrer la fille à papa

1. *Ovejero* signifie « berger » en espagnol, d'où le surnom *perro* (« chien ») du personnage.

et de demander une rançon. Un montant qui ne l'empêche pas de respirer. Que ça lui fasse mal, ça oui. Mais que ça ne l'oblige pas à trop se prendre la tête. Il n'était pas question de le plumer. On voulait juste s'en taper une bonne tranche. Trois fois rien comparé à la vie de sa fille.

On a fait nos devoirs et on a étudié les lieux. On a rincé l'alcool de service pour qu'il nous fasse une vue d'ensemble, afin qu'on sache ce dont on allait avoir besoin et comment la situation se présentait. L'alcool, ça fait parler. Beaucoup.

On est partis pour un autre bled tirer une caisse afin de pouvoir revenir sans se faire repérer. On a attendu que la populace reprenne son petit traintrain.

On était dans la Dodge Polara jaune du Pasteur. L'Arche de Noé. Carrosserie et peinture impeccables. Et puis, elle avait des putains de roues. Mais ce qui impressionnait le plus dans ce monstre, c'était son moteur. L'accélération de la Polara, c'était comme les montagnes russes.

Le Pasteur était au volant lorsque, à l'entrée d'une station-service, un vieux chien est apparu. L'autre n'a même pas pris la peine de l'esquiver.

Le choc passé, je l'ai regardé de travers.

« C'est quoi, le problème ? a-t-il demandé en haussant les épaules. Le Seigneur a dit : un seul mâle et une seule femelle de la même espèce. Et dans l'Arche, y'a déjà toi, Ovejero. »

J'ai préféré l'ignorer. Il devenait violent. Plus que d'habitude. Et c'était parce qu'il n'avait pas picolé. Il n'y avait qu'au boulot que je le supportais sobre. Le reste du temps, je m'assurais qu'il ait toujours une bouteille à portée de main.

On est arrivés à Lapacho. Une fois de plus, on se retrouvait au milieu de nulle part.

On a fait le plein d'essence dans une station Shell minable. Sur la route, un poids lourd Scania qui filait vers le nord s'est arrêté.

Le chauffeur est descendu de sa cabine, un démonte-pneu dans la main, avant de nous dévisager.

« Hé, vous, les tueurs de chiens ! On va voir si vous aurez autant de couilles une fois sortis de votre caisse. »

En pointant le canon de son revolver vers le bide du routier, qui débordait de sa ceinture, le Pasteur lui a prouvé à quel point on en avait.

Au début, l'autre continuait à faire le dur, il faisait mine de le chercher.

« Qu'est-ce que tu veux encore ?

– Doucement, B. J.¹ ! ai-je fait, jouant le médiateur. C'était ton clebs ?

– C'est pas le problème. » Le type faisait toujours le coq, mais il reculait.

On a continué de le mater jusqu'à ce qu'il passe son chemin. Le gars à la pompe nous a dit en bégayant qu'on lui devait soixante-trois pesos. Noé a sorti son portefeuille et, avec un cinéma pas possible, il lui a tendu un bifton de cinquante, un de dix et un autre de cinq. Et puis il lui a dit de garder la monnaie.

On a fait plusieurs fois le tour du bled. Plus que prévu. On aurait dit que ma jambe gauche était collée à la pédale d'une machine à coudre, prise de tremblements frénétiques. Je devenais nerveux. Pas moyen de dégoter une putain de Polo. Je sais que je peux paraître complètement hystéro avec mon délire de marques et de modèles. C'est sûrement le cas. Mais pour ce boulot, je voulais une Polo. Je savais que ce type de bagnole assurerait si les choses se compliquaient. L'idée, c'était de l'utiliser un minimum. Mais s'il fallait mettre les bouts, dans ce cas, il me fallait une Polo.

Lorsqu'on est enfin tombés dessus, je me suis approché, un tournevis à la main au cas où. Mais comme il fallait s'y attendre dans ce genre d'endroit, le véhicule était ouvert avec les clefs sur le contact. J'ai mis la gomme et je me suis trissé. Quelques minutes plus tard, en route vers la villa Las Tres Flores, j'ai jeté un coup d'œil au rétro : l'Arche de Noé me collait au train.

La grand-mère Madariaga venait de partir faire les courses, comme chaque jour à la même heure.

Ils avaient une domestique, mais ce n'était pas grave.

La domestique.

1. Clin d'œil à la série télé américaine, *B. J. and the Bear* produite entre 1979 et 1981, mettant en scène un routier.